

LE JOUR, 1954
28 Juillet 1954

LE TEMPS DE LA VIGILANCE

On ne dira pas en ce moment que la situation politique des principaux pays de la Ligue est claire.

Egypte, Syrie, Irak notamment attendent des événements de première grandeur. Le moins que l'on puisse penser est que chacun d'eux a plus d'une inconnue dans son proche destin.

L'Egypte, qu'elle s'accorde avec les Anglais comme on l'espère ou qu'elle ne s'accorde pas, prend une orientation décisive avec des conséquences majeures. La Syrie et l'Irak sont aux prises avec des difficultés intérieures et extérieures graves. La Syrie en particulier joue son va-tout. convoitée et menacée, elle mesure combien elle est vulnérable.

C'est le temps pour le Liban d'être attentif et sage.

La Syrie ne peut maintenant se rapprocher du Liban, de l'Egypte et de l'Arabie Séoudite qu'en se défendant contre les ambitions de l'Irak. Si elle se laissait aborder directement ou indirectement par les Hachémites la situation de ses autres partenaires de la Ligue à son égard deviendrait très difficile.

L'Irak est virtuellement embarqué avec le Pakistan. Dans cette voie les arabes ne peuvent pas aller loin sans risquer de se perdre irrémédiablement.

La contradiction éclate entre le rêve d'unité arabe et les réalités arabes. Les arabes un peu clairvoyants ne vont tout de même pas aller contre la nature des choses en se livrant à un rêve.

Entre la politique extérieure de l'Irak et celle des arabes méditerranéens il y a une opposition congénitale. L'Irak a ses raisons et les arabes méditerranéens ont les leurs. On peut dire schématiquement des premières qu'elles sont moyen-orientales et des secondes qu'elles sont proche-orientales.

Cela veut dire que l'Irak d'une part, l'Egypte, la Syrie et le Liban de l'autre ne peuvent avoir une politique extérieure identique. L'ancien régent d'Irak se montrait pressant l'autre jour pour l'unification de la politique extérieure des arabes. Il invitait par là les arabes méditerranéens à se solidariser avec la politique extérieure de son pays ; ce qui nous jetterait dans la mer des Indes.

Nous nous bornons à dessiner les grandes lignes du tableau. C'est le rôle de ceux qui sont responsables de notre politique étrangère de réfléchir au reste. Le font-ils ? Le feront-ils ?

A plus d'une reprise nous n'avons pas dissimulé à ce sujet notre étonnement et notre inquiétude. La politique étrangère du Liban a rarement paru aussi débile. Comme nous le pensons, nous le disons.